

shaped by the Peel Commission (the Royal Commission on Liquor Licensing Laws, 1896-1899), which was largely conducted and implemented by C.E.T.S. sympathizers, in co-operation with progressive elements from the liquor trade and more flexible Conservatives.

No one working in this area, however, can deny the great value of this book in understanding the durability of the pub, the nature of the temperance movement's attacks on it and the success of the trade's efforts to save it. Social, political and business historians in other fields can also learn much from this highly recommended work.

Gerald Wayne Olsen
Nipissing University College

Serge Laurin — *Histoire des Laurentides*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, 892 p.

C'est le troisième et plus récent volume de la collection *Histoire des Régions du Québec*. Il a demandé plus de six années de travail à son auteur qui a pu compter sur la collaboration des chercheurs de l'Institut québécois de recherche sur la culture, de ses collègues du Cégep de Saint-Jérôme, des membres de plusieurs sociétés historiques locales, des archivistes des évêchés de Saint-Jérôme et de Mont-Laurier. Un anthropologue et un géographe ont également participé à la rédaction de ce remarquable ouvrage de près de 900 pages.

La première partie — il y en a quatre de longueur inégale — est en fait une sorte d'introduction. Le premier chapitre présente, en effet, le cadre spatial. Il est signé par le géographe Gilles Boileau, de l'Université de Montréal. Ses dix-neuf pages sont essentielles pour la compréhension de l'ouvrage; elles sont très denses et rendent hommage non seulement aux premiers géographes scientifiques de la région, mais aussi à l'illustre ministre de la colonisation, signataire d'un important rapport daté de 1888, Antoine Labelle, curé de Saint-Jérôme. Suit un chapitre qui fait le point sur ce que nous connaissons de « l'occupation amérindienne ».

La seconde partie aborde la période qui va de 1673 à 1850. Les Basses-Laurentides, seules habitées alors, sont étudiées sous les aspects démographique, économique et social; mais une place importante est accordée à la mise en œuvre du régime démocratique après 1790.

Les Hautes-Laurentides font principalement l'objet de la troisième partie (1850-1920), leur développement suivant le dépeuplement (relatif) des Basses-Laurentides (chap. 7). Les chapitres 8 et 9 traitent bien de l'économie de cette époque, liée au développement des moyens de communication, de l'agriculture et principalement de l'exploitation forestière; et en toute fin de période, du tourisme. Le domaine religieux et l'organisation sociale (y compris l'extension du système scolaire et les déficiences des services de santé) sont aussi couverts de façon réaliste et objective. Le rôle de l'église catholique, en particulier, est bien mis en valeur.

La quatrième partie, qui forme en fait la moitié de l'ouvrage traite de la période qui va de 1920 jusqu'à 1987. Une double thématique parcourt les six chapitres qui la composent : « l'appel de la modernité et l'émergence d'une identité régionale ». On y aborde l'évolution démographique, les transformations socio-culturelles, les mutations d'une économie de plus en plus axée sur le tourisme.

À notre avis, les mérites de ce livre sont multiples. Signalons-en quelques-uns. La symbiose entre la géographie et l'histoire est tout à fait réussie; et l'on ne peut que féliciter l'auteur et ses collaborateurs de s'être beaucoup inspirés du grand géographe du Québec que fut Raoul Blanchard. Le passage du régime seigneurial à la pleine propriété privée est mis en relation, de façon éclairante, avec le développement d'une colonisation de type nouveau. L'importance de l'institution paroissiale dans le développement rural et dans les progrès de l'éducation est fort bien démontrée.

En regard de ces aspects positifs, les quelques réserves qu'on pourrait faire sont mineures. Une première faiblesse — mais en est-ce bien vraiment une ? — concernerait la dernière décennie (1977-1987); on aimerait plus d'explication, mais la proximité des événements en rend sans doute l'analyse plus difficile, plus délicate en tout cas. L'aspect politique, si bien analysé dans la deuxième partie, l'est beaucoup moins dans les deux dernières; on aimerait, par exemple, plus de détails (mais les sources sont-elles disponibles ?) sur la construction de la route 117, axe le plus important avant la mise en service de l'autoroute, et dont le tracé a fait l'objet de nombreuses critiques. Il en va de même pour le développement immobilier de la sous-région Saint-Sauveur-Sainte-Adèle, autre objet de controverses. Le rôle de certains politiciens importants n'est qu'esquissé, nous pensons à Paul Gérin-Lajoie, à Jean Lesage, à Claude Ryan. La situation des femmes et celle des jeunes mériterait, nous semble-t-il, des développements plus étendus.

Comme le directeur de la collection, Fernand Harvey, le fait remarquer dans sa préface, Serge Laurin est le premier historien à donner une « explication globale de la naissance et de l'évolution de cette vaste région » (13). Mais il reste, bien entendu, que « cette histoire des Laurentides ne constitue pas le point final concernant notre connaissance de la région, mais bien plutôt une première vue d'ensemble » (18) qui suscitera, nous osons l'espérer, bien d'autres études plus poussées.

André Y. Filiatrault

Bibliothèque EPCM à Saint-Jovite (Québec)

Magnus Morner et Thommy Svenson, éd. — *The history of the third world in Nordic research*, Acta regiae societatis scientiarum et litteraturum gothoburgensis, Suède, 1986, 201 p.

Le volume ici présenté contient les actes du XIX^e congrès des historiens nordiques, tenu à Odense, au Danemark, en août 1984. Au cours de ce congrès, un groupe de chercheurs présenta une série de communications portant sur les sociétés en voie de développement.

L'objectif de Magnus Morner et Thommy Svenson est clairement énoncé dans la préface : rendre compte des principales recherches entreprises jusqu'en 1986 et